

## LYON. — CHRONIQUE D'AVRIL.

## NÉCROLOGIE.

M. le comte Gabriel-Henri-Aymon de Virieu est décédé à Fontaine, le 7 avril dernier, à l'âge de 53 ans; il a terminé par une mort chrétienne, par une belle fin, une vie qui fut noble et digne. Né d'un homme tout à la fois orateur et guerrier, qui soutint, à la tribune nationale, les droits du peuple et ceux de la couronne, et qui eut un important commandement, sous le général de Précý, dans la défense mémorable que notre ville soutint en 1793, M. Aymon de Virieu resta orphelin dans un âge bien tendre; son père fut tué dans la retraite des Lyonnais.

La carrière publique de M. de Virieu a été courte. Les événements de 1830 la brisèrent au moment où elle s'agrandissait devant lui. Après avoir débuté par les armes, comme son père, il remplit différentes missions au Brésil, en Allemagne, à Turin, et se trouvait investi des fonctions de secrétaire d'ambassade au congrès de Laybach.

M. de Lamartine, qui étudia quelques années à Belley avec M. de Virieu, professait pour lui une profonde estime, et regrettait vivement qu'il fût renfermé dans la vie privée. Leur amitié, ce qui honore l'un et l'autre, n'avait point été altérée par des divergences politiques et religieuses bien tranchées.

Le *Réparateur* a consacré à M. de Virieu une excellente notice nécrologique de la main de M. Jacquemont. Le biographe a retracé avec soin quelques faits qui montrent combien M. le comte de Virieu fut un homme distingué, bon pour tous, charitable sans faste. Nous savons qu'il y avait à ses funérailles un grand concours, de nombreux paysans, et que d'abondantes larmes ont été versées. Touchant et merveilleux panégyrique que celui-là!

M. Jacquemont a désigné l'abbé Forestier comme ayant reçu la confession du père de M. de Virieu; il aurait pu ajouter que ce nom était celui sous lequel se cacha, dans ces temps difficiles, l'abbé Huot de Villers. On peut consulter, à ce sujet, le *Catalogue des Lyonnais dignes de mémoire*, par MM. Bregnot du Lut et Péricaud, article de VILLERS.

— Avant M. de Virieu, était mort un homme sur lequel nous devons écrire quelques lignes; c'est M. Thomas-Jacques de Cotton, ancien officier de marine, né à Lyon, vers 1766. Il émigra pendant la Révolution, rentra en France lorsque Bonaparte eut été proclamé empereur, puis fut nommé en 1804, membre du conseil général des hôpitaux de Lyon. Il était maire de la commune de Joux-sous-Tarare, où il avait